

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Première année N^o 10 Décembre 1886

AVIS

Dernier numéro de la première année. — Mon abonnement au *Couvent* de 1886 est-il payé ? c'est le temps. — Le *Couvent* compte 1700 abonnés. La recette a donné un profit net de \$100.00. Avec cet argent nous avons acheté du fer ! c'est-à-dire que nous avons payé 175 de ce nous devons pour notre nouvelle presse. — Merci à ceux qui ont bien voulu nous encourager. Il faut avouer que la protection de la Vierge Immaculée a porté bonheur au *Couvent*.

Toute personne qui refuse un journal doit laisser sur la bande *son nom et son adresse*. Il suffit d'ajouter *refusé*. Il est à propos de voir si la bande est encore assez solide pour nous revenir sans se déchirer.

F. A. B

NOËL.

Noël ! Noël !
Voici l'Emmanuel,
Le salut d'Israël !
Noël ! Noël !

Il est né le Sauveur ! des concerts retentissent ;
Au milieu de la nuit, des clartés resplendent,
Et près de Bethléem, les anges ont chanté :
Gloire à Dieu ! Paix aux cœurs de bonne volonté !

Il est né le Sauveur ! La Vierge d'Isaïe,
Aux peuples consolés, montre le fruit de vie.
Le Roi, fils de David, sourit dans son berceau ;
Le lion de Juda est plus qu'un doux Agneau.

Il est né le Sauveur ! O l'heureuse nouvelle !
Eveillez-vous bergers, un ange vous appelle :
Allez à Bethléem, et vous le trouverez :
Sous ses langes d'enfant, vous le reconnaîtrez.

Il est né le Sauveur ! Fils éternel du Père,
Aujourd'hui dans la crèche il devient notre frère.
La grâce, la douceur est apparue à tous,
Et le Verbe fait chair habite parmi nous.

Il est né le Sauveur ! Que vos bras, ô Marie,
Èlèvent vers le ciel cette innocente hostie !
Et ne serions-nous pas pardonnés et bénis ?
Dieu nous a tant aimés qu'il nous donne son Fils. (1)

M.

De L'Écho de St-Alyre.

Adieux

Aux religieuses et à mes compagnes du Couvent de L.*

(Pour le Couvent)

Et mes doux ans ont fui ; j'ai goûté avec ivres-

(1) Air : Les échos de Bethléem, Joseph Reynier. Editeur, H. Poncet à Aix, Bouches-du-Rhône.

se les joies pures et saintes de mes jeunes ans au milieu de *sœurs* tendrement chéries, et déjà, il faut dire *adieu* à mon bien-aimé Couvent, à tous ces cœurs amis du mien.

Je suis arrachée à mes compagnes comme l'humble violette, cueillie par la main d'un passant, sur le bord de la route qu'elle parfume.

Je vais rejoindre mon père et ma mère bien-aimés, en France. Oh ! quel bonheur pour moi de les revoir ! Toutefois, mon âme inquiète tremble ; je regrette de quitter si tôt ce couvent qui m'a adoptée, ces bonnes Religieuses qui m'ont appris à aimer Dieu, à le prier.

Je veux exhaler dans cette page une dernière note enflammée à leur souvenir gravé pour jamais dans mon cœur.

Tel un papillon léger puise avec délices, dans le calice diaphane des fleurs vermeilles, le miel qui entretient sa vie ; il boit les larmes qu'y dépose l'aurore ; et quand, l'automne venu, il s'endort d'un sommeil léthargique, il a des regrets amers pour les prés fleuris et ses frères ailés qu'il ne reverra plus ...

Oh ! vous qui restez à ce foyer béni, vous rappellerez-vous longtemps celle qui part ?

Puisse votre amitié adoucir les regrets de l'absence ! L'amitié, c'est la flamme qui illumine le cœur et le fait revivre. — Malheur à ceux qui ferment leur cœur à l'amitié, car ils sont cruels pour eux-mêmes ceux-là, et leur pauvre cœur exhale des plaintes qui sont sans échos car ils n'ont point d'amis.

La fortune, la beauté, les talents, tout cela est rien sans l'amitié, car " la véritable amitié est la seule rose sans épines." Adieu

M. L. V.

L*. 12 novembre 1886.

A MA PETITE SŒUR, JEANNE.

A LA FIN DE L'ANNÉE QUI S'EN VA.

(Pour le Couvent)

Je viens te dire un mot, brunette,
 Ecoute-moi bien gentiment.
 — Un seul mot ! — oui, je le regrette,
 Mais je n'ai qu'un petit moment.

Lève ton œil plein de malice,
 Arrête ton souris moqueur
 Si tu veux qu'en secret je glisse
 Ce mot qui doit aller au cœur.

Un conseil ... Quoi ! déjà ta joue
 Rougit, se gonfle ... ai-je bien vu ?
 Pourquoi cette petite moue,
 Cet air boudeur et bien connu ?

Je devine. Une longue année
 A mûri ce petit cœur d'or !
 Parle conseil, ô sœur aînée,
 Au bébé qui gazouille encor !

Mais épargnez ces grandes filles —
 Elles ont quinze ans, s'il vous plaît !—
 Sinon, les coquettes gentilles
 Vous riront au nez, c'est un fait !

A qui dire donc, ô ma chère :
« N'enviez pas le lendemain,
« Sa promesse est une misère,
« Son phare un feu-follet lointain »

L'inconnu, je le vois, t'attire ;
Tu prêtes l'oreille en secret ...
Et d'abord je commence à dire
Que l'avenir est un livret

Dont j'ai vu les premières pages
Pleines de fleurs, de chants d'oiseaux,
Cacher de bien tristes passages
Sous le brillant de leurs versos.

Ton attention se réveille !
Sur ce livre fermé pour toi,
Je vois déjà ta main vermeille
Mettre impatientement le doigt.

Arrête un peu, petite espiègle !
Ta vie est douce à la maison,
Et laisse au vol altier de l'aigle
L'immensité de l'horizon.

Regarde plutôt, avec larmes,
Ton enfance qui fuit là-bas,
Cet âge pour nous plein de charmes
Et qui ne se retrouve pas.

La vie est une vague immense
 Qui nous berce au matin des ans,
 Et nous brise avec violence
 Dès que l'on cesse d'être enfants.

Avant donc que la mer déferle
 Sur ces beaux jours qui vont finir,
 Dérobe à l'abîme une perle
 Qui t'en garde le souvenir.

Pour cela que ton front se penche
 Devant la Vierge et son enfant.
 Au fond de la chapelle blanche
 Où j'allais les prier souvent.

Et dis-leur : Jésus de clémence !
 Et vous, ma mère et mon secours,
 Je vous remets mon innocence,
 Gardez, gardez-la moi toujours.

ELISABETH

Joliette 15 Décembre.

PAGES DÉTACHÉES.

(Voir le Couvent, page 115, 130)

**Neuvaine à la Très Sainte-Vierge pour la gué-
 rison de mon Armandine.**

LUNDI, 10.

Quinzième jour de sa maladie.

Plus souffrante encore, complication toujours

Plus souffrante encore ! O Dieu, prenez plutôt

sa vie !..... Ce ne sont plus des souffrances humaines qu'elle endure, prenez, prenez notre Armandine !..... j'ai peur d'en avoir déjà trop dit..... Si vous alliez l'enlever, Père juste, tendre et généreux pourtant !.....

“ Elle sera infirme, disent encore les religieuses, elle sera infirme si elle recouvre ” Mais non, mais non !

Vous nous rendrez Armandine toute entière ou la prendrez de même. Pourquoi laisser un pénible souvenir de ce qu'elle souffre patiemment encore ?

On l'a administrée ce matin ; serait-elle réellement si près de finir ?

Ses douleurs le disent, mais vous êtes là, grand Dieu ! vous êtes là ! Si la maladie est longue, pénible, douloureuse, le rétablissement est sûr, entier, reconfortant. Hélas ! je suis seule à espérer : Ses parents, sa famille, le médecin dévoué, les religieuses, tous la condamnent ; c'est qu'elle est déjà à demi dans l'autre monde !

Vierge bénie ! vous m'avez appelée, je vous ai cherchée, je vous ai trouvée : ma foi est grande ! Vous sauvez Armandine malgré tout. Il le faut ! En attendant cette grâce immense, adoucissez quelque peu ses horribles souffrances qui nous déchirent l'âme. Pitié et miséricorde !

VENDREEL, 21.

Sauvée ! sauvée !!

Merci, mon Dieu ! merci

O mes rêves, vous ne m'avez donc pas trompée ? Quand, trois nuits durant, j'ai senti Armandine revenue à la vie, suspendue à mon cou, pâle encore, timi-

de, honteuse de se trouver en ma présence sous les marques de la maladie qu'elle vient de subir, vous ne me trompiez donc pas ? quand, accablée sous le poids des pensées que vous faisiez naître terribles, effroyables, quand, me retournant vingt et vingt fois encore pour vous chasser, quand, pressant fièvreusement mon oreiller, je vous retrouvais toujours trempée de larmes, vous disiez donc vrai ?

Ah ! comme partout et toujours durant les longs jours d'angoisses écoulés depuis ma neuvaïne, j'ai senti votre secours puissant, ô Marie, ô ma Mère ! comme toujours vous avez écouté la voix, le long cri d'amour et d'espérance de votre enfant !

Armandine était mourante : quelques heures encore et elle n'était plus ! je cours à votre temple, à Notre-Dame de Pitié, et agenouillée, écrasée par la douleur et l'inquiétude au pied de votre autel, je vous dis qu'Armandine ne peut mourir, qu'elle ne doit pas mourir, qu'il ne faut pas qu'elle meure !

Des journées longues, longues d'anxiété se suivent. Aucune nouvelle ne m'arrive. Je suis retenue chez moi, personne n'ose plus approcher la maison empestée de la vérole. Armandine est peut-être morte ? ... " Mais non, non, me dit une voix intérieurement — la vôtre, ô Mère bien-aimée, — non, non, Armandine n'est pas morte, Armandine ne mourra pas ! ... "

Et on m'apprend qu'elle est mieux, bien mieux, hors de danger.

Pourtant tout n'est pas fini : il y a encore quelque chose de votre secours qui n'est pas terminé, ô Marie ! ma bien-aimée Armandine souffre beaucoup encore dans ses membres ; on craint, on redoute que ce ne

soit long et fixe et peut-être : on a prononcé : infirmité.

Je vous ai demandé la guérison complète, entière d'Armandine sans conservation d'aucun vestige douloureux de ce qu'elle vient de subir, et vous ne vous rendriez à mes supplications qu'à demi ? Vous avez beaucoup fait déjà ; vous arrêteriez là vos bontés sans mesures ? Oh ! vous ferez davantage encore pour nous pauvres êtres ingrats. Versez à pleines mains sur cette tête si chère vos généreux dons, versez, versez sur celle que nous aimons davantage, parceque nous avons craint de la perdre, le baume régénérateur. Rendez-nous notre Armandine telle que la maladie nous l'a prise, rendez-la forte dans tous ses membres, rendez-nous la sans trace aucune de la terrible maladie qui sème la désolation dans tant de familles. Vous pouvez tout, je vous le demande au nom de l'amour que vous m'avez donné pour vous, pour votre divin fils.

Et trop heureuse d'avoir encouru une dette de reconnaissance, vous me verrez aux pieds de vos autels privilégiés accomplir les promesses que je vous ai faites, ô Marie, ô Reine de toute grâce !

JEUDI, 1^{er} OCTOBRE.

Je l'ai revue, mon Armandine.

Quel ravage accompli sur ces traits aimés ! C'est à peine si nous pouvons reconnaître celle que nous avons choyée. Mais le temps est un grand maître, vous vous en servirez, Dieu juste et bon, pour effacer sur la figure d'Armandine le passage triste de ce qu'el-

le a souffert : *que votre Très Sainte volonté soit faite !*

Comme il fait bon d'embrasser ceux que nous avons cru perdre ! comme il fait bon de darder ses regards dans des yeux qui se sont à demi fermés, de serrer une main qui s'est presque refroidie, glacée à l'approche de la mort ! C'est une joie à nulle autre pareille. Il semble que nous ne pouvons suffire à aimer, à noyer d'affection, de tendresse l'être qui s'en allait vers un autre monde.

Merci, Vierge Sainte, de m'avoir donné un cœur assez droit pour aimer encore mon Armandine, malgré tout. Merci d'avoir été avec moi aujourd'hui dans cette entrevue que j'ai tant redoutée, merci de tout ce que vous avez fait pour moi vis-à-vis ma jeune amie. Donnez-moi pour vous un amour digne de la reconnaissance que je vous dois, donnez-moi pour votre Fils un amour digne de l'immense grâce qu'il nous a faite en nous conservant à tous Armandine. O ma Mère, vous vous êtes montrée plus grande encore à mon âme faible et incertaine, vous avez ranimé ma foi en plaçant dans mon cœur un flambeau qui ne saurait s'éteindre jamais : celui de la prière fervente, soutenue, celui de la reconnaissance. Vous n'aurez pas servi une ingrate : ma constance à votre service vous en dira plus que mes vains mots, que ma faible voix.

.....
SOPHIE.

D'une Ecole de Montréal,



Couvent de St-Laurent. — Le 8 décembre, réception de trois enfants de Marie : Joséphine Bourque, Virginie Paré, Helena Vermet ; réception de 6 anges gardiens : L. Richard, Rosa Jasmin, E. Tassé, N. Megée, M. Trudeau, C. Gaboury.

Carnet de la bonne petite cuisinière

DERNIER AVIS SUR LE BOUILLON.

Voir p. 11, 26, 35, 49, 134.

Le bouillon et les bébés. — *Le bouillon et les malades.* — *Bouillon pectoral.* — *Les os dans le bouillon.* — *Le chou et le bouillon.* — *Assez, mais pas trop de chaleur.* — *Consommé.* — *Le bouillon clin-d'œil ou à la minute.* — *Que fait-on avec le bouillon dans l'alimentation journalière ?*

Le bouillon fait la guerre !

A qui donc ?

A l'estomac des bébés qui n'ont pas encore 10 mois. Pour la bonne raison que l'estomac de l'enfant qui n'a que 5, 6 ou 7 mois n'est pas encore en état de recevoir une substance de cette nature.

* *
*

Le bouillon est nourrissant et stimulant, voilà pourquoi on doit consulter le médecin lorsqu'il s'agit d'en faire prendre aux malades. On évitera de la sorte des accidents qui, dans certains cas, peuvent être sérieux.

* *
*

Le bouillon de *poulet* est préférable pour les personnes faibles ou convalescentes. On fait bien d'y ajouter des substances adoucissantes : amandes, raisins

secs, etc. Voici une recette, elle est extraite du dictionnaire de Bayle et Gibert :

½ poulet maigre
 Une poignée de raisins secs
 12 amandes douces
 6 dattes
 6 jujubes
 Une pincée de cerfeuil
 Une pinte d'eau

Et vous avez un excellent bouillon pour les personnes délicates, qui ne digèrent point le bouillon gras. C'est ce qu'on appelle proprement le bouillon *pectoral*.

Dans tous les cas, dès qu'il s'agit d'un malade, degraissez le bouillon.

Le bouillon de *veau* est un peu plus lourd que le bouillon de poulet. Il est utile dans les cas d'irritation des entrailles accompagnée de constipation. Comme dans le cas précédent, ajoutez-y cerfeuil ou laitue, etc.

Le bouillon de *mouton* nourrit bien, mais il n'est guère bon au goût.

Si jamais l'occasion s'en présente, faites un bouillon de vieilles perdrix. Vous le trouverez bon au goût et très nourrissant. Malheureusement, les perdrix sont peu communes !

* *
 *

Les os n'ajoutent guère de principes alimentaires au bouillon.

Lorsque vous mettez du chou dans votre bouillon, celui-ci se conserve moins longtemps.

* *
 *

Rappelez-vous qu'il vaut mieux lorsque vous faites

du bouillon que l'eau ne soit pas en ébullition, mais dans un état voisin de l'ébullition ; c'est un petit correctif au No 4 de la page 27 du *Couvent*.

Vous me direz peut-être : " Pourquoi demandez-vous, No 6 de la même page, que l'on jette un peu d'eau fraîche dans le bouillon chaque fois qu'on l'écume ? C'est précisément pour que l'eau ne soit pas à une température trop élevée : une très forte chaleur saisit en effet les principes alimentaires et les empêche de se dissoudre.

* *
*

Avant de terminer je vais vous donner une recette pour faire ce qu'on appelle le bouillon *clin-d'œil* qu'on appelle encore bouillon à *la minute* ou le bouillon *court* ;

Une carotte hachée, une livre de maigre de bœuf haché, un peu de beurre ; remuez ce mélange sur un *feu vif*. Après quelques instants ajoutez une pinte d'eau et un peu de sel ; après 20 *minutes* vous avez votre bouillon à *la minute*.

* *
*

Il faut dire un mot du *consommé*. C'est du bouillon *réduit*, et par conséquent un bouillon très fort. Pour l'obtenir vous n'avez qu'à tenir assez longtemps sur le feu (5 heures environ) le bouillon ordinaire.

* *
*

Avec le bouillon on fait le *potage* ; nous en causerons l'an prochain. Mon souhait de bonne année pour 1887, est celui-ci : " soyez toutes de bonnes, enfants et d'excellentes petites cuisinières. "

MADAME ADELINA BONCONSEIL.

Joliette, décembre 1886.

TABLE DES MATIERES

	PAGES
Appréciations relative au <i>Couvent</i> ,	24
Code de la bonne jeune fille, (Conseils.)	
Les premiers jours de l'année	3
Une vertu rare chez la jeune fille	13
Surtout pendant le carême	30
Lettre d'une maîtresse d'école	54
Respect pour le pain	61
Docilité pour les parents	61
La jeune fille en voyage	62
Avis pour les vacances	77
Les dires de Reine	78
Deux paires d'oreilles	84
Moyen pour la jeune fille d'être toujours jolie	109
Correction du langage.	
<i>Coudre</i> , conjugué dans tous ses temps	21
Cuisine.	
La jeune fille doit se livrer de bonne heure à l'art culinaire	11
Du potage ou de la soupe	12
Qu'est-ce que c'est que le bouillon ?	26
Comment faire un bouillon de bœuf	27
Un problème relatif au bouillon et au bouilli	35
Paüvres Cécile et Marguerite	48
Bon bouilli, mauvais bouillon— Bouilli mauvais, bon bouillon	49
Les diverses espèces de bouillons	134
Derniers avis sur le bouillon	151

Couture.

Position des mains (avec gravure)	19
Couture piquée (avec gravure)	38
Piqure proprement dite (avec gravure)	47

Gymnastique Intellectuelle.

20, 34, 35, 50, 75, 76, 91, 92, 124

Hygiène.— Le croup — un remède	123
--------------------------------	-----

Littérature.

16 ans ! ou l'âge d'or de la jeune fille	5
L'heure que je préfère	16
A mademoiselle L. N.	33
L'Etoile et la Fleur	51
Réminiscences	66
Lettre à une petite sœur à l'occasion de sa fête oubliée	68
Le bon livre et le roman	69
Les trois roses	80
La fête des arbres	83
Mes souvenirs	111
Pages détachées	115, 130. 146
Près du fauteuil de ma grand'mère	120
Adieux	142
Nouvelles	28, 46, 73, 76, 108, 139

Poésies.

A minuit moins vingt	4
A Marie	5
Ce temps viendra	15
L'oreiller d'une petite fille	23
Une jeune fille sur la tombe de sa mère	30
Ma cousine	63
Rêves d'enfant	95
Noël	141
A ma petite sœur Jeanne, à la fin de l'année	144

Pièces ou dialogues.

Grand congé au couvent en l'honneur de S. Thomas d'Aquin	39, 57
Les leçons de la Marguerite	100

Savoir-Faire.

Nétoyage des taches de graisse	9, 23
Conservation des œufs	89
Sirop de roses	89
Moyen de donner aux pommes le gout de l'a- nanas	123
Repassage du linge	137

Varia.

Les religieuses et la dernière épidémie	37
Un nouveau sanctuaire au Sacré-Cœur	73
Un brique	74
Première réception des enfants de Marie au couvent de Stanfold	86
Revue de musique au pensionnat de la C. N.- Dame de Joliette	89
Une page de mon journal	97
Charles-Quint et le moine barbier	104
Liste des institutions de la Puissance qui n'ont pas moins de 10 abonnés au journal le <i>Couvent</i>	107
Le mère Sainte Marie	127
Avez-vous envoyez votre brique ?	136
Adieux à mes maîtresses et à mes compagnes	142

— On peut se procurer la collection du *Couvent* de 1886.

— Le prochain numéro ne sortira que le 20 janvier.